

Synthèse café-philo du mercredi 25 novembre 2015

La soirée fut, comme j'en ai eu l'intuition, une rencontre intimiste entre 7 personnes ! Il y avait en effet le même soir, une grande réunion sur la réforme territoriale, une projection cinéma, et certainement d'autres rencontres associatives...

Nous avons agréablement dîné à la Taverne, de tapas et de pizzas, le tout bien arrosé d'un bon Chinon 2011. À 9h.45 nous avons libéré le chef pour qu'il puisse rentrer et nous avons décidé de finir la soirée devant notre cheminée avenue de la gare.

Confortablement installés devant quelques cordiaux et spiritueux qui ont stimulé notre esprit, nous avons fait parler notre cœur et notre âme inspirée, et pour parodier Baudelaire, ce soir-là, l'esprit du vin chantait dans les bouteilles. L'humour était là aussi comme le signe d'une haute spiritualité.

Pour ce qui est des questions de définition de cette notion de spiritualité, et des distinctions conceptuelles possibles, je vous renvoie au blog du café-philo, à mon cours sur la spiritualité athée ou sans dieu. Ci-joint une partie de ce cours (secours).

Marie nous a donné une excellente introduction (à lire sur le blog), et nous a fait part de ses séjours au sein de la spiritualité indienne. Claude a évoqué ses expériences de marcheur, rappelant ce beau livre de Frédéric Legros, « La marche, une philosophie », car la marche est aussi un acte philosophique et une belle expérience spirituelle. Claude l'apprécie particulièrement lorsqu'il est seul. Je garde aussi en ma mémoire une belle expérience de marche solitaire dans le parc encore enneigé de la Vanoise.

Marie et Claude ont également évoqué ce « lâcher-prise » lors de leur pratique du Tai-Chi-chuan, ces moments de méditation où l'esprit se libère de ses états mentaux défavorables. Les adeptes du yoga diraient la même chose.

Nelly pratique l'aquarelle (je suis un des ses élèves) et je suis d'accord pour ressentir, indépendamment du caractère esthétique de cet art, le bienfait de cette pratique pour apaiser l'esprit. Dans ces gestes du pinceau, dans la contemplation méditative de la nature, le peintre éprouve un lien fort avec la spiritualité. Les carnets de voyage de Nelly témoignent de ce lien spirituel avec des paysages comme ceux de cette magnifique côte amalfitaine.

Ahmed nous a fait part de son expérience de la diète et des bienfaits qu'il a éprouvés, sur un plan physiologique et spirituel. Je dois avouer que dans ce domaine je ne connais rien et je me demande si je suis attiré par ce genre de pratique, me situant plutôt vers un hédonisme raisonné du plaisir de la table...

Le prochain café-philo aura lieu le mercredi 16 décembre à 20h.30 et aura pour thème : La philosophie a-t-elle une quelconque utilité aujourd'hui ?

Je vous dirai la même chose que dans mon dernier message : vous pouvez venir dîner (Pizza, ardoises...) dès 19h. Je sais bien qu'il y a de nombreuses activités et réunions diverses en semaine à La Possonnière et ce faisant, le café-philo n'a guère le choix de ses dates. Mais une faible participation rendrait difficile notre hébergement à la Taverne et mettrait en cause la pérennité du café-philo... Venez nombreux !

Dernier cri du cœur avant la clef sous la porte...

Amitié à tous

Jean-Louis

C'est la nature qui est étonnement et point un quelconque surnaturel. Notre étonnement saisit non pas que l'absolu soit Dieu, mais qu'il existe comme ce grand Tout des anciens, ou la Nature de **Spinoza**. Certes l'esprit n'est pas la cause de la nature, mais à l'inverse l'esprit est le résultat de cette nature ce qui est en soi admirable et la spiritualité en découle.

Nous voyons bien comment cette spiritualité n'est en rien religieuse, ne suppose ni sacré ni surnaturel, car comme le dit **Comte-Sponville**, « Nous sommes au monde, et du monde : l'esprit fait partie de la nature ». En somme la spiritualité est à rechercher non dans une quelconque transcendance, mais dans l'immanence que l'on appelle l'univers. Nous sommes dans l'univers, nous faisons partie du Tout ou de la nature. Voilà notre expérience familière et spirituelle à la fois. C'est en ce sens que l'on peut comprendre la pensée de Freud pour définir cette appartenance au grand Tout : le « sentiment océanique ».

Cette spiritualité invite l'homme à se dépasser dans la générosité, la contemplation et la vérité. En somme ce qui est recherché dans la spiritualité c'est « ce plus haut que soi », même s'il ne s'appelle plus Dieu ou la Nation ou la Révolution. On peut rechercher cette spiritualité dans des spiritualités constituées, mais aussi dans cet appel à l'autre, du côté de cette solidarité compassionnelle. Nous sommes peut-être émancipés de l'emprise de la religion, cependant il y a une spiritualité sans dieu, cette transcendance dans l'immanence comme la définit Comte-Sponville, en prenant l'exemple de l'expérience mystique de fusion dans la nature. C'est peut être aussi ce manque de nature qui caractérise l'homme qui lui fait s'ouvrir comme le dit Claude Lefort, c'est à travers cette ouverture vers la nature ou vers l'autre que nous faisons l'expérience de notre humanité.

C'est aussi dans ce sens de cette ouverture vers la nature que l'on peut comprendre ce qu'est la méditation. Dans un article extrait de « l'art de méditer et d'agir », **Jacques Lacarrière** écrit ceci : ce qui « différencie la méditation des autres formes de rencontre avec soi-même, telle que l'introspection ou l'auto-analyse, c'est qu'elle est parfois un isolement, jamais une isolation, elle doit rendre poreux au monde et à autrui au lieu d'étendre autour de soi un écran de mutisme et d'enfermement (...) Non ce n'est pas une voie intellectuelle, elle ne peut donc abolir le sensible en nous. Je dirais au contraire qu'elle peut nous rendre hypersensible au caché, à l'invisible, à l'inaudible. Multiplier nos sens et par là notre fraternité au monde. Bien méditer, c'est se sentir, à un certain moment (et si faible que soit la durée de ce sentiment), contemporain du grand silence qui précéda notre naissance ».